

Paris X - Nanterre, 3-6 octobre 2007  
 Congrès Marx International V

Filière sciences politiques  
 « L'impasse de la guerre permanente »

« La guerre a-t-elle un avenir ? »

Jacques Le Dauphin, directeur de l'IDRP<sup>1</sup>

Lors de la Mostra de Venise, le mois dernier, nombre de films présentés se référaient à la guerre. Le directeur et délégué artistique de ce festival, Marco Muller, évoquant le contemporain, déclarait « je ne peux mieux le définir, que comme l'état de guerre permanent, dans lequel nous vivons aujourd'hui ».

Peut-être plus révélateur encore de cette présence de la guerre, les chiffres publiés dans le dernier rapport du SIPRI de Stockholm, qui soulignait qu'en dix ans les dépenses militaires mondiales ont progressé de 37%, parvenant en 2006 à 1204 milliards de dollars, un niveau atteint au plus fort de la guerre froide ( 2,5% du PIB mondial, 184 dollars par habitant). Sans doute dans ces chiffres, les principales puissances se taillent-elles la part du lion, mais un examen attentif montre que le phénomène affecte, à des degrés divers, l'ensemble de la planète.

Pourtant, la fin de la guerre froide avait vu naître l'espoir de voir, avec la disparition des blocs et de la tension est-ouest, un monde apaisé, pacifié, dans lequel la guerre disparaîtrait progressivement du paysage. C'était faire preuve d'un certain angélisme. La guerre a six mille ans d'histoire humaine derrière elle, et la guerre froide n'en fut qu'un épisode. C'était aussi se référer à des grilles de lecture « occidentalocentriques », encore axées sur des analyses clausewitzziennes. La division en deux blocs n'existait plus mais se maintenait, la mondialisation sauvage, et les politiques de domination, et la guerre ne quittait pas la scène pour autant.

Ainsi la réalité s'est-elle rapidement chargée de faire disparaître l'illusion d'un monde radicalement neuf. Certes la physionomie du monde a changé mais la guerre est toujours présente... Sans doute a-t-elle pris des formes plus diversifiées, d'approches plus complexes, nécessitant des analyses nouvelles, plus fines. Ainsi les guerres inter étatiques se sont quelque peu estompées, sans pour autant disparaître totalement, pour le présent et peut-être pour l'avenir. Les projecteurs se sont braqués sur les « conflits identitaires », lesquels n'étaient pas complètement nouveaux, mais considérés parfois comme marginaux, ou placés durant la guerre froide sous une certaine tutelle stratégique. Le cours actuel n'a fait que les renforcer et contribué à les mettre plus en relief. Souvent présentés sous un simple habillage ethniciste ils sont souvent le reflet d'enjeux profonds, comme ceux de la terre, de l'eau, des richesses du sous-sol, enjeux renforcés par les conditions qui sont créées dans les « suds ». Des conflits sécessionnistes, parfois extrêmement violents, comme dans l'ex-Yougoslavie, se sont développés, conséquences plus ou moins directes de l'effondrement de l'URSS et de son pourtour immédiat. Dans ce cadre on a vu apparaître, au nom « des droits de l'homme » et du « devoir d'ingérence » des interventions militaires extérieures.

---

<sup>1</sup> <http://www.insitutidrp.org>

Nous pourrions poursuivre, mais dans les soucis de faire court, je voudrais surtout porter l'accent sur une donnée qui me semble particulièrement centrale dans le monde présent, et qui comporte des incidences probables dans celui du proche avenir, c'est la place occupée par les Etats-Unis.

La fin du monde bipolaire a induit un phénomène nouveau, celui de la marche en solitaire des Etats-Unis. Le monde actuel est marqué par leur projet d'hégémonie. Si le projet d'étendre au monde la doctrine Monroe, n'est pas nouveau, il trouve aujourd'hui des possibilités plus large de se déployer. Les Etats-Unis sont au centre du processus contemporain de mondialisation néolibérale, qui tend à se déployer sous leur hégémonie, pour des raisons, monétaire, scientifique, politique, culturelle. Un processus qu'ils contribuent fortement à manipuler, contraignant, bon gré, mal gré, les autres pays à en accepter les règles. Ils n'entendent à cet égard aucune remise en cause de ce monopole de domination, et pour se faire visent au contrôle militaire de la planète. Ils s'en donnent les moyens. Les dépenses militaires américaines atteignent 47% des dépenses militaires mondiales. 460 milliard de dollars sont prévu pour le budget 2008. Les Etats-Unis disposent d'une organisation capable de mobiliser très rapidement de grandes ressources économiques et techniques très performantes, à des fins militaires. Aussi s'inscrivent-ils dans une guerre permanente que l'antienne de Bush résume par « nous sommes une nation en guerre, dans une longue guerre ». Dans cet esprit les Etats-Unis s'octroient le droit, au mépris de toutes règles internationales, de conduire des guerres «préventives ». Un tel projet est bien sur souvent présenté sous le couvert d'un empire bienveillant, garant de la stabilité mondiale. Zbigniew Brzezinski, relayé par de nombreux stratèges occidentaux, y compris français, n'hésitent pas à déclarer »dans le système international actuel, la seule alternative à la puissance américaine est l'anarchie mondiale, le chaos ». Or comme l'ont souligné fort justement des analystes, comme Samir Amin, Alain Joxe, et d'autres, les Etats-Unis sont devenus de fait l'empire du chaos. Ils prétendent réguler des désordres qu'ils ont eux-mêmes contribués à créer, entraînant des synergies guerrières, des pompiers pyromanes en quelque sorte. Bien sûr évoquera t on à l'appui du dispositif militaire déployé, la lutte contre le prétendu « terrorisme international », présentée comme une guerre asymétrique de quatrième génération, ou bien comme variante la « guerre des civilisations » évoquée par Huntington, reprise avec empressement par l'administration Bush.

Mais ce n'est pas un long fleuve tranquille. L'échec majeur que représente la guerre en Irak, ne concerne pas seulement l'échec de la politique américaine au Moyen-Orient, avec les interrogations et les contestations qu'il provoque au sein même des Etats-Unis, il montre aussi dans une large mesure les limites de l'unilatéralisme américain, doté de l'image de Léviathan militaire. Mais limites ne signifient pas cependant remise en cause.

Pour combien de temps les Etats-Unis seront-ils en mesure d'imposer leur hégémonie ? Des signes d'affaiblissement sont perceptibles un peu partout. Sans doute resteront-ils encore, assez longtemps, la principale puissance de la planète, mais qu'en sera-t-il de leur suprématie ? On sait les hégémonies relatives et précaires, qu'advendra-t-il quand comme le dit de manière subtile l'expression chinoise « ils auront perdu le mandat du ciel ». A ce sujet on évoque déjà de nouvelles hégémonies possibles, en équilibre ou en remplacement, à l'horizon d'une vingtaine d'années. On sait les Etats-Unis peu partageux en la matière. De telles perspectives conduiront-elles à un ordre polycentrique, à de nouveaux chocs de puissances, porteurs de conflits de haute intensité ? On évitera les scénarios fictions.

Au regard du passé, du présent, et du proche avenir, brièvement et imparfaitement évoqués, la guerre semblerait avoir un bel avenir. Toutefois s'il convient de bien analyser le réel tel qu'il se livre ou qu'on nous livre par grands médias interposés, convient-il aussi de discerner les multiples contradictions qui le travaillent de l'intérieur, les forces de résistance et de contestation qu'il recèle. C'est pourquoi je risquerai l'idée qu'il est possible d'engager un processus visant à éradiquer la guerre et que c'est sans doute un des défis fondamentaux à relever pour ce XXIème siècle. L'idée,

j'en suis conscient, peut paraître audacieuse, tant elle vise à transcender une situation profondément marquée par la violence collective et les rapports de force actuels.

Utopiste ? Peut-être. Mais l'utopie permet de ne pas se soumettre à une prétendue fatalité historique, et d'envisager de modifier le «réel» existant, au lieu d'en être le serviteur. Par ailleurs le réalisme qu'on lui oppose souvent comporte comme elle des incertitudes, des inattendus, des bifurcations, pas toujours prévisibles à court terme. Ainsi le futur n'est pas prévisible, toutefois on peut dans une certaine mesure le préparer.

Donc pour moi ni « wait and see » ni non plus recours à des incantations. Sauf à considérer le monde actuel comme la fin de l'histoire il y a place à agir. Je voudrai à ce sujet suggérer quelques pistes de réflexions, appelant bien évidemment débat. En premier lieu identifier quelques défis à relever à court, moyen, sinon long terme. Les termes peuvent parfois se chevaucher. Une politique de prévention des conflits est à promouvoir, permettant de dépasser la seule réaction, en s'attaquant à leurs causes profondes. Les opérations dites de rétablissement ou de maintien de la paix peuvent paraître nécessaires, toutefois elles posent questions lorsqu'elles sont animées par des organismes comme l'OTAN, laissant intactes les causes de déclenchement des conflits. Dans ce cadre, de la prévention, un objectif de brûlante actualité nous interpelle, afin de sortir de la guerre. Il s'agit dans l'urgence, de mettre en déroute le projet de Washington de guerre permanente, de guerres préventives ? Sans doute peut-on considérer qu'un tel projet est appelé tôt ou tard à faire faillite, mais à quel prix humain, car l'enlèvement peut conduire à des fuites en avant dramatiques. On ne sous-estime pas l'ampleur de la tâche laquelle doit nécessairement se situer à plusieurs niveaux, à celui des Etats où l'on sait que la vision américaine du monde n'est pas nécessairement partagée, sinon contestée dans son caractère hégémonique. Les débats aux Nations Unies en témoignent. La crise irakienne en a été aussi une illustration. Il existe des marges d'autonomie, certes relatives, compte tenu des interférences économiques et politiques dans le cadre d'un rapport de force tendant à atténuer les contestations, mais elles sont néanmoins réelles. En pression sur les sphères officielles, on évoque souvent le poids des opinions publiques. Il est indéniable, mais on sait aussi d'expérience que les opinions publiques ne vont pas toujours naturellement vers les solutions modérées et pacifiques. Plus ou moins manipulées, elles peuvent parfois soutenir, du moins temporairement, des politiques de force. Elles sont donc l'objet d'enjeux. Plus fondamentalement la pression citoyenne doit s'exercer, tant au regard des conflits existants, qu'à celui des conflits prévisibles, afin de faire en sorte que les autonomies évoquées soient durables et permettent d'enrayer la guerre permanente envisagée par Washington. Il convient me semble-t-il d'inscrire une telle démarche en stratégie, permettant de relier les actions à court et moyen terme, et les objectifs à long terme.

Le mouvement alter mondialiste apporte dans cette perspective un poids grandissant. Le mot d'ordre « un autre monde est possible », dans lequel on peut envisager de voir disparaître progressivement la guerre n'est pas un mot d'ordre creux, mais un mot d'ordre de lutte, porteur de résistances, de revendications, d'alternatives.

On dit très souvent que la paix n'est pas seulement l'absence de guerre, c'est vrai. Mais prévenir la guerre l'enrayer, l'éradiquer, n'est-ce pas une contribution majeure à un monde plus harmonieux ?